

jongle un peu avec des chiffres et des données en parlant de l'économie en Europe Occidentale, en perdant de vue la situation en Europe comme un tout, je considère que ces arguments sont une tentative, de la part des camarades du S. I., d'esquiver le fait que l'histoire a réduit en pièces leurs arguments d'il y a six à huit mois.

Les camarades répètent, cependant, que le développement de l'économie dans des pays comme la Belgique et la France se fait à un rythme extrêmement lent. Or, en fait, le rythme est beaucoup plus rapide que même les camarades britanniques ne le croyaient possible quand nous discutâmes cette question il y a plus de six mois. Je regrette de devoir dire qu'il n'est pas possible de s'occuper de ce mélange de chiffres qui ont été jetés dans l'arène au cours de ce rapport. Il n'est pas possible de vérifier ces chiffres en détail et d'en faire une analyse quelconque en ce moment, mais ce que nous savons d'après quelques données tournées par les camarades et d'après leur argumentation dans le passé, c'est qu'ils n'emploient pas toujours les données économiques correctement. Par exemple, le S. I. vient de dire que six mois après la dernière guerre mondiale, la production dans l'ensemble de l'Europe se trouvait à son niveau d'avant-guerre. Je n'ai pas les chiffres détaillés à ce sujet, mais je vois le camarade Paul qui manipule quelque matériel et peut-être en parlera-t-il plus tard. Ce que je sais, cependant, c'est que sur deux questions traitées dans le présent rapport du S. I., la situation a été quelque peu différente de ce que les camarades ont avancé. Prenons par exemple le rapport actuel sur la question du charbon et de la lignite. En France, en 1913, la production était de 40.227.000 tonnes; en 1918, elle avait baissé à 21.750.000 et, en 1920, elle n'avait pas encore atteint le chiffre d'avant-guerre. En Allemagne, le rythme du déclin avait un caractère semblable. La même chose est vraie pour l'acier. En France, il y avait 4.687.000 tonnes métriques et, en 1918, elle avait baissé au quart de ce chiffre, et, en 1919, elle n'avait atteint que la moitié du chiffre de 1913. En Allemagne, en 1913, le chiffre était de 12.306.000, qui s'était accru à 14.000.000 en 1918 et baissa en 1919 à 6.750.000. Ces chiffres limités tendent à prouver la fausseté de l'argumentation qui a été donnée par le S. I., selon lequel la production, partout en Europe, six mois après l'autre guerre mondiale, avait atteint sa base d'avant-guerre.

L'autre point que, je crois, n'est pas correct non plus, est l'affirmation que, dans tous les pays occupés par l'Union Soviétique, la production a baissé d'à peu près 50 p. c. Si on prend la Tchécoslovaquie comme l'un des pays occupés par l'Union Soviétique, la situation est quelque peu différente, et en Pologne, dans l'industrie lourde, il y a eu une augmentation très rapide dans la production du charbon et de l'acier. Là aussi, je crois que les chiffres, à cause de leur caractère confus, sont incorrects.

Les camarades du S. I. disent que notre perspective est la même que la perspective du Komintern après l'autre guerre mondiale. Le camarade Jérôme interprète l'autocritique du Komintern d'une manière fautive...

Ce qui était correct dans l'argument du Komintern, les camarades ne l'ont malheureusement pas vu. D'autre part, ce qui était incorrect dans les arguments du Komintern, les camarades l'ont repris dans leur argumentation d'aujourd'hui et l'ont de ce fait introduit dans notre mouvement.

Dans le rapport de Léon Trotsky au III^e Congrès Mondial, il est expliqué, à l'aide de beaucoup de données, que, dans l'ensemble de l'Europe, la production demeure constante, ou même baisse. Mais entre temps, spécialement en Allemagne, l'inflation avait augmenté le montant du capital de sept fois. Trotsky expliqua à ce moment le caractère rituel du « boom ». Ceci est une situation quelque peu différente de ce à quoi nous avons à faire actuellement en Europe. Personne ne peut dire que le niveau de production est resté le même dans la plupart des pays européens au cours de ces derniers six mois. Au contraire, nous avons vu une croissance très rapide en moyens de production aussi bien qu'en articles de consommation, accroissement dont le rythme n'est limité que par ce que le camarade Jérôme a correctement souligné : le manque de matières premières. Mais ce fait ne confirme pas l'argumentation du S. I., au contraire, il la mine. Car, lorsque nous considérons l'Europe à l'heure actuelle, il est tout à fait clair que ce qu'ont déclaré les camarades anglais est juste : les conditions pour un accroissement réel du capital par rapport à ce qu'elles étaient au moment de la pré-conférence, sont extrêmement favorables à la bourgeoisie, et un accroissement réel est en cours.

Un autre point sur lequel je pense que l'argumentation du S. I. est fautive dans le présent rapport est la déclaration selon laquelle la pré-conférence ne niait pas que le capitalisme soit capable de se remettre sur pied à la longue. Il me semble que c'est la poser le problème sur sa tête. Ce que nous discutons en avril dernier n'était pas la question de perspectives économiques à longue échéance, car en pratique la perspective à longue échéance est celle d'une crise et d'un déclin du capitalisme et non d'une stabilisation relative. Au contraire, ce dont nous discutons était de savoir quelle était l'évolution prochaine

de l'économie européenne, et ce qui en résulterait du point de vue des luttes de la classe ouvrière. La question était de savoir si, comme les camarades du parti anglais le soutenaient, dans la majorité des pays européens, en exceptant les nations vaincues, le rythme serait rapidement ascendant, ce qui, évidemment, donnerait un caractère tout différent à la lutte de classe que si l'évolution économique restait au même stade ou ne progressait qu'à un rythme extrêmement lent. Dans cette discussion, étant donné que nous considérons le problème d'une façon propre à fournir à nos cadres une orientation immédiate, je suis d'avis que l'histoire a entièrement confirmé l'argumentation des camarades anglais, et que la nouvelle argumentation avancée maintenant par le S. I., argumentation selon laquelle, à la longue, le capitalisme peut attendre une stabilisation économique relative, nécessite une clarification. A moins que les camarades ne fassent une analyse détaillée de ce qu'ils entendent par perspectives à long et à court terme, ce nouvel argument doit inévitablement mener à des notions confuses et à des conclusions fausses pour les sections, ou au moins pour les camarades de la base des sections qui adoptent ou s'appuient sur les idées du S. I.

Au cours de la discussion que nous avons eue au début de cette année, nous expliquons que la seule chose qui pourrait empêcher un rapide développement de l'économie européenne serait une accentuation de la lutte de classe; que tant que la classe ouvrière maintiendrait sa confiance dans les directions stalinienne et social-démocrate qui la trahissent, et tant que la bureaucratie stalinienne aurait intérêt à freiner la classe ouvrière, alors il était inévitable que la reconstruction du capitalisme dans ces pays s'opère à un rythme plutôt rapide, tel était le nœud de la discussion à cette époque, et les tortillements des camarades du S. I. sur la discussion actuelle ne servent ni à clarifier la question, ni à tracer une ligne d'orientation claire pour la période immédiate.

Sur l'autre point, je n'interviendrai que brièvement, car il m'a été difficile de suivre la discussion et de prendre quelques notes. Sur la question de l'U. R. S. S., les camarades du S. I. ont exprimé l'idée que les camarades anglais se trompent, car ils confondent le déclin de la Russie en tant qu'Etat ouvrier avec l'influence apparemment croissante du stalinisme du point de vue militaire dans les territoires entourant l'Union Soviétique. Je pense que si les camarades se réfèrent à l'original, ils se rendraient compte que c'est précisément nous qui avons insisté sur la nécessité de séparer ces deux aspects du problème. Du point de vue des relations entre Etats, à notre avis, il ne peut y avoir aucun doute sur le fait que la Russie est dans une situation relativement plus forte qu'elle ne l'était avant la guerre. De l'autre côté, du point de vue du développement vers le socialisme, à la fois en Russie et à sa périphérie, évidemment la politique contre-révolutionnaire de Staline affaiblit le contenu de classe des rapports entre la Russie et le reste du monde. Mais dans leur estimation, en avril dernier, les camarades de l'Internationale considéraient que la Russie était si faible que, sans qu'il y ait une nouvelle guerre, simplement par des pressions économiques, diplomatiques et militaires, le stalinisme, en Russie, l'Etat Ouvrier, était en danger d'être renversé. Ceci était une expression de leur estimation selon laquelle la Russie bureaucratisee, en raison d'un affaiblissement économique et militaire, était incapable de résister à la pression de la bourgeoisie mondiale. Les camarades ont retiré cette idée, mais à notre avis, ils continuent à garder la conception tout à fait fautive de la faiblesse de l'Union Soviétique. Je n'ai pas l'intention d'entrer dans les détails à ce sujet, car cela fera l'objet d'une longue discussion par écrit.

D'un autre côté, les camarades disent que les déclarations des camarades anglais, selon lesquels la perspective de la bureaucratie est bien plus probablement de maintenir sa position actuelle, et même de la renforcer au cours de la période immédiate, sont fausses. Nous pensons que, étant donné l'incapacité du capitalisme mondial de lancer une attaque contre l'Union Soviétique, étant donné la faiblesse interne de la nouvelle bourgeoisie, étant donné le fait que la classe ouvrière, d'autre part, n'apparaît pas encore comme une force capable de renverser la bureaucratie, dans la prochaine période, la perspective pour la bureaucratie stalinienne sera de se maintenir, de porter des coups contre la nouvelle bourgeoisie et de renforcer sa position en Union Soviétique.

Un dernier point qui, à mon avis, n'est pas d'une importance exceptionnelle, mais dont je le juge nécessaire de dire un mot. Dans le rapport du camarade Jérôme, il est dit que les camarades anglais se trompent en défendant l'idée comme ils l'auraient fait à la pré-conférence, et comme ils le feraient maintenant, qu'il n'est pas juste d'exclure le centrisme en Europe dans la prochaine période; Jérôme cite la résolution adoptée par la Conférence mondiale :

« D'une manière générale, la voie pour la consolidation de nos partis, particulièrement en Europe, réside dans la combinaison de notre travail indépendant, garanti par notre autonomie organisationnelle et politique, avec un travail patient, systématique

et consistant de fraction dans les organisations réformistes, staliennes... »

Lorsque cette question fut en discussion lors de la pré-conférence, la polémique entre nous n'était pas dirigée principalement contre Morrow, car en ce qui concerne les arguments de Morrow sur la tactique entraine dans toute l'Europe, il n'y eut pas de divergences entre nous. Nous nous opposons aussi fortement que le S. I. à cette conception. Nous tirons comme conclusion de cette partie du document international, et spécialement de la partie qui suivait, que le travail indépendant peut être le pôle d'attraction pour les éléments ouvriers d'avant-garde qui veulent lutter, etc. Nous disions à cette époque qu'à notre avis il était nécessaire d'exprimer clairement dans la résolution que dans les pays européens, et cela comprend l'Angleterre, l'entrisme n'était pas exclu pour la période immédiate, et aucun des camarades du S. I. ne tenta de nous persuader que cette conception était incluse d'une manière claire dans le document soumis à la discussion. Il me semble, bien que je connaisse mal les relations de nos camarades grecs avec le P. C. G., que si les staliens grecs se sont mis en relation avec notre organisation et que des discussions communes ont actuellement lieu, le problème de l'entrée dans le P. G. grec pourrait pour le moins être considéré sérieusement... Je ne le sais pas exactement, je pose seulement la question, je connais mal les faits et j'espère que lorsqu'on en viendra à cette partie du rapport, la question sera posée clairement.

En ce qui concerne l'importance des organisations réformistes et staliennes, question qui fit aussi l'objet de critiques des camarades anglais à la pré-conférence, les camarades disent que nous déformons leurs arguments. Jérôme vient de dire : « Nous avons dit aussi que l'obstacle du stalinisme et dans la plupart des cas même du réformisme n'a pas une influence déterminante dans les pays d'outre-mer. » Sur cet aspect du problème, la question de l'importance déterminante est traitée avec quelques détails dans la partie du rapport que Jérôme vient juste de donner. Deux remarques à ce sujet. Première remarque : dans le texte original, ou du moins dans la traduction américaine, les mots « dans la plupart des cas », cités par Gabriel dans son rapport actuel, et qui sont soulignés dans ce rapport, n'apparaissent pas du tout. Dans le texte original on déclare que, dans toute une série de pays, et les noms de ces pays sont donnés, l'obstacle du stalinisme et du réformisme n'a pas une importance déterminante; cela peut être une erreur de traduction, mais le fait que c'est souligné dans le rapport actuel demande clarification, car, si on veut faire tourner un argument sérieux autour de la phrase « dans la plupart des cas », alors, aussi bien dans le document original que dans celui d'aujourd'hui, on aurait dû au moins adopter une attitude envers chacun des cas cités. Mais on ne le fit pas et on ne le fit pas non plus maintenant. Je ne pense pas que nous voulions nous lancer dans une discussion terminologique verbale sur la question des mots « importance déterminante », mais je pense qu'on doit dire qu'en Australie, par exemple, l'existence d'un gouvernement social-démocrate qui est en place pour une seconde législature, et le fait que l'opposition au gouvernement social-démocrate dans les rangs de la classe ouvrière trouve son expression dans les syndicats, et que les staliens ont pris le contrôle de ces syndicats l'un après l'autre dans ces trois dernières années, sont une indication que le réformisme et le stalinisme ont une influence déterminante, bien plus que le parti des trotskystes australiens sur le cours de la révolution australienne; et, malheureusement, je dois dire que cela est vrai aussi pour l'Angleterre. Le fait que la classe ouvrière anglaise soutienne le gouvernement travailliste et le parti travailliste indique clairement que le réformisme aura une importance bien plus déterminante dans la prochaine période que, en dépit de tous les efforts de la section anglaise de la IV^e Internationale, notre propre organisation n'en aura probablement.

Je dois dire en passant que nous croyons aussi qu'en Angleterre le Part. Communiste, bien que déclinant pour le moment, aura cependant un rôle très important à jouer dans la classe ouvrière anglaise avant qu'il ne soit remplacé par notre propre organisation.

En Afrique du Sud, parmi les travailleurs de couleur, je pense que nous devons dire que le P. C. est le facteur déterminant en ce qui concerne la classe ouvrière sud-africaine à l'heure actuelle. Tout le travail que nos camarades ont accompli dans la première phase de la guerre en Afrique du Sud a été repris en main par le P. C., tout au moins c'est ce qui nous apparaît d'après les rapports d'Afrique du Sud. Cela est dû sans aucun doute à l'effondrement partiel de notre organisation, particulièrement à Johannesburg. En raison du tournant à gauche que le P. C. a effectué récemment et qui le mena à jouer un rôle dirigeant dans les dernières grèves de travailleurs noirs en Afrique du Sud, il a réussi à créer une tradition qu'il faudra longtemps pour briser. Sur cet aspect de la question, il se peut qu'il y ait un conflit terminologique et non idéologique. S'il en est ainsi, alors je crois que cela pourra être clarifié par quelques amendements à l'idée originale, amendements qui ne sont pas

du tout indiqués dans le rapport que vient de nous présenter le Secrétaire international.

Pour conclure, camarade président et camarades, je pense que le rapport que vient de nous faire le camarade Jérôme appartient à proprement parler, non pas au C. E. I., mais au matériel théorique de nos organisations comme préparation à la Conférence qui se tiendra l'année prochaine. Et étant donné qu'il n'entraîne guère le C. E. I. à autre chose qu'à adopter une position polémique contre l'organisation anglaise, qu'il n'approfondit ni ne développe notre ligne actuelle, je pense que les camarades devraient rejeter ce rapport.

BOS

J'ai eu assez tard le document et il m'a été difficile de suivre la discussion en français... C'est pourquoi je demande au Secrétariat de faire en sorte qu'à l'avenir nous ayons les documents une semaine avant la Conférence pour que nous puissions les lire plus soigneusement et, s'il est nécessaire, y ajouter quelque chose au cours de la discussion. Evidemment, en dépit de cela, nous avons une opinion au sujet de ce rapport et je peux dire que les camarades du Parti hollandais ici présents sont d'accord sur les points importants. Nous aussi, nous pensons qu'il était possible de porter plus d'attention aux territoires occupés par l'armée rouge et à la question allemande. Je pense qu'il y aurait un rapport sur la question allemande. Je tiens à souligner la nécessité de fournir plus de rapports et plus de nouvelles sur les pays occupés par la Russie.

Sur une question il y a une petite divergence : Sur la question des Colonies. On dit dans le rapport qu'en raison de la pression de la bourgeoisie nationale, l'évolution de la révolution en Indochine et en Indonésie marque un temps d'arrêt. Pour ce qui est de l'Indonésie, nous ne devons pas oublier que la bourgeoisie est très faible et qu'elle ne serait pas capable de stopper la révolution. Si cette révolution ne se développe pas selon la ligne que nous souhaiterions dans la période présente, ceci est dû en premier lieu à la pression des impérialismes anglais et américains.

Le camarade Haston a parlé de la position du parti anglais et il dit que le parti anglais pense aussi qu'à la longue l'effondrement du capitalisme est certain. Si nous n'étions pas d'accord sur ce point, nous ne serions pas entre marxistes. Nous parlons de la période à venir et sur ce plan je veux signaler le fait que la situation économique en Europe, aujourd'hui, est tout à fait mauvaise, et si nous voyons certains indices de production augmenter pour le moment, cela est dû, et ne peut être expliqué que par la surexploitation des masses. Ce fait est rendu possible seulement par le maintien du niveau de vie des masses à un niveau très bas. Evidemment, le rythme a été assez rapide, mais nous devons pas oublier que durant la guerre il n'y a pas eu de production. Comparons les chiffres avec ceux d'avant-guerre, ils sont infiniment plus bas et cependant nous pouvons voir que la demande de main-d'œuvre est déjà stoppée. Par exemple, en Hollande, le marché du travail est saturé, on n'embauche que des ouvriers qualifiés, et il est très difficile pour les autres de trouver du travail pour le moment. Je tiens à signaler qu'en Hollande la demande de produits par les capitalistes étrangers est très grande, mais ne peut être satisfaite, et si elle l'est en partie, ce n'est que d'une manière malsaine, par une surexploitation des masses.

... Nous pouvons voir que dans tous les pays européens, la bourgeoisie est dans une situation pareille, et il est certain que les impérialistes qui achètent ses produits pour le moment désirent les exporter eux-mêmes aussitôt que possible...

Dans la question russe, le camarade Haston a créé deux Russies. Il parle d'une Russie, Etat ouvrier dégénéré, et d'une Russie qui est « relativement plus forte » qu'avant la guerre. Je pense que cette sorte d'opinion est tout à fait infructueuse; nous ne pouvons séparer ces deux choses. Au début de la guerre entre l'Allemagne et la Russie, les armées russes essayèrent de grande défaite, et ceci était fonction du fait qu'il y avait une bureaucratie en Russie... Même si nous ne voyons les choses que relativement aux forces de l'impérialisme étranger, il n'est pas vrai que la Russie soit devenue plus puissante. Au début de la guerre, les impérialismes se sont divisés et se sont massacrés entre eux. C'aurait été le contraire si l'ensemble du monde impérialiste avait attaqué la Russie, dans ce cas il est certain que la défaite n'aurait pu être évitée sans que la révolution éclate dans les autres pays. Maintenant nous voyons que la Russie ne pouvait gagner cette guerre sans que la révolution éclate dans les autres pays, uniquement grâce au fait que les impérialismes furent divisés. Aujourd'hui cependant, les impérialismes ne sont plus divisés et s'il y a une guerre, nous pourrions être certains qu'il n'y aurait pas de divergences entre les impérialismes anglais et américains, et nous voyons des tendances se développer dans ce sens. Nous ne pouvons donc pas dire que la Russie s'est « renforcée » relativement. Le camarade Haston demande si nous ne pourrions envisager l'entrée dans le Parti Communiste grec. Je veux souligner que vous ne pouvez comparer des choses qui ne vont pas du même ordre.